

## La Terre attaque !

Extrait de l'article du journal ondiodiffusé « Le Solarien réfractaire ».

« Au cours des dernières années, la situation s'est particulièrement tendue entre Mars et la Terre.

La Planète Rouge a eu le toupet d'organiser un référendum jugé totalement illégal par la troisième du Système solaire. La Terre a considéré qu'elle avait un droit de regard sur les planètes colonisées et qu'en aucun cas celles-ci ne pouvaient s'arroger le privilège de faire sécession. De plus, les mésaventures et la défaite dans le passé, face aux rebelles de la Ceinture et aux Synthétiques sont restées en travers de la gorge des dirigeants de la Planète Bleue. Enfin, bleue par le nom inscrit dans les annales. Parce que, pour ce qui subsiste de cette couleur après la gabegie des ressources de ce monde, c'est plutôt le marron dont on devrait l'affubler. Si on se souvient bien, cette déroute a eu pour effet la capitulation des forces terrestres et la promulgation des lois Heinlein, arrachées à contrecœur aux vaincus par les vainqueurs d'alors. Depuis, plus ou moins élu démocratiquement si l'on prend en compte qui tient les rênes des organes de contrôle et de propagande, le gouvernement a mené campagne pour exacerber le Planétalisme chez les concitoyens. Les intérêts des Multiplanétaires ne font pas bon ménage avec les désirs d'indépendance et d'autogestion des autres mondes du Système solaire colonisés par l'homme. Pendant ces deux dernières décennies, elle a pansé les blessures de la défaite, puis reconstitué et renforcé son potentiel militaire. Les discours bellicistes et revanchards des institutions, grandement sponsorisés par les Multiplanétaires, relayés par les médias dont ils étaient propriétaires, ont semé le grain de la discorde dans la population terrestre. Anti-Synthétiques, anti-étrangers, colonisateurs, ils ont préparé les esprits de longue date, à l'aune des informations glanées par les services de renseignements de l'existence des premiers Martiens. Sans omettre ces énormes ressources cachées, utilisées avec parcimonie et en harmonie entre les anciens et nouveaux autochtones. Le moment ne tarderait plus de réclamer son dû en dénonçant les traités, de reprendre en main Mars avant de s'occuper des rebelles de la Ceinture. Il ne fallait plus qu'une étincelle pour mettre le feu aux poudres et pouvoir ainsi obliger Mars à plier le genou. Elle n'a pas manqué de surgir.

Le résultat écrasant du référendum sur Mars, à plus de 87 % en faveur de l'indépendance avec 95 % d'expression, a jeté dans une rage folle le consortium en charge des affaires sur Terre. Les messages d'apaisement adressés par la Planète Rouge, et sa volonté de régler de façon pacifique le conflit, n'ont pas récolté d'écho favorable de ce côté-là. On devait se soumettre, un point c'est tout. La demande d'envoi d'une délégation a néanmoins été acceptée, et celle-ci devait être reçue sans tambour ni trompette. Pas de tapis rouge non plus pour les émissaires de la planète, pour ne pas laisser penser que sa couleur aurait été fêtée. À peine mis le pied sur Terre, ils ont été arrêtés et menés sans ménagement dans les cellules desquelles on

les a sortis pour interrogatoire. Sans attendre leur arrivée, la flotte de guerre a été dépêchée sans coup férir vers Mars et dans le plus grand secret. Il n'avait jamais été question de discussions ou d'éventuelles négociations bipartites. Non, juste de gagner le temps requis pour que la Planète Rouge ne puisse se préparer à se défendre d'une telle attaque. Ceci, en l'absence de l'annonce préalable de déclaration de guerre. Pour la Terre, c'était une affaire interne de rébellion à mater. Une opération de police, menée malgré tout avec les moyens les plus puissants de l'armée. Et pourtant, sur le papier et en réalité, Mars ne disposait de rien de ce genre. Pas d'arsenal lourd, pas de forces spéciales ou de troupes régulières qui ne semblaient pas nécessaires pour ses habitants. On devait donc s'attendre à une expédition punitive, devant servir d'exemple pour d'autres mondes qui seraient tentés de désobéir à l'organe central aux affaires. En l'état actuel de nos informations, pour cause de black-out total sur les réseaux de communication, nous ne savons pas ce qui se passe là-bas. Dès que les données nous parviendront par ce canal ou d'autres plus lents, mais plus dignes de confiance, nous ne manquerons pas de les poster ici pour vous en accorder la primeur. En tant que média indépendant relatant couramment les faits en dehors de toute influence, à part notre propre ligne éditoriale, nous ne sommes pas à l'abri d'une prise de contrôle. Bien que toujours sur le vaisseau pirate offshore qui croise au large de la ceinture, nous demeurons une cible potentielle des forces de la Terre envoyées dans le secteur.

Restez à l'écoute, le grand frère vous surveille. »

\*\*\*

Les bombes s'abattaient par centaines. Vues d'en haut, ça faisait de jolies corolles quand elles délivraient leurs messages de mort. Jaunes, orangées et rouges qui s'épanouissaient de toutes parts, comme si elles désiraient se marier avec le sable de Mars. Celui-ci, projeté dans les airs par les explosions, retombait tristement sur les destructions causées par les monstrueux engins apportant la réponse de la Terre aux demandes d'émancipation martienne. Les visages, déformés par la peur et la souffrance, emplissaient les rétines de ceux qui n'étaient pas encore des victimes, mais des fuyards désordonnés devant l'implacable et déferlante averse létale.

La flotte de la Terre n'avait pas attendu longtemps. À peine arrivée en orbite, elle avait lâché de ses ruches-astronefs, des centaines de guêpes fusiformes, qui avaient foncé sur leurs objectifs planétaires. Essentiellement des usines composant le maigre tissu industriel éparpillé sur l'équateur de Mars. Mais encore plus effroyables avaient été les cibles données, les quelques villes de moyenne ou grande importance. Pas de finalité militaire, juste la terreur semée aveuglément sur la population. Enfin, sur celle qui survivait en échappant tant bien que mal au déluge de feu déversé sur elle. On s'attaquait également à ce qui représentait l'éventuelle alliance entre les Humains et les Synthétiques. Nécessité, là aussi, d'enfoncer le clou sur la volonté de remettre en cause les lois Heinlein dans ce qu'elles avaient eu de concret, l'autre déclaration de liberté accordée aux êtres artificiels. Il était clair que la Terre souhaitait que cette espèce, qu'elle ne considérait pas comme telle, reprenne son statut d'esclave.

La chasse était lancée. Les troupes débarquées au sol s'éparpillaient par grappes et, chevauchant leurs destriers mécaniques, elles s'élançaient vers les points identifiés par les renseignements. Partout où les Synthétiques avaient été enregistrés, la mission consistait en leur capture et rassemblement en l'attente des transports lourds devant les ramener au pied des vaisseaux terriens. Là, des membres du génie dressaient les baraquements en préfab entourés par les clôtures délimitant les camps d'internement. De deux sortes, pour parquer d'un côté les Synthétiques et de l'autre les Humains considérés comme traîtres ou rebelles. Séparés, car les êtres artificiels nécessitaient des moyens supérieurs de contrôle et d'inhibition de leurs facultés. Pas de danger physique pour cause d'obéissance aux lois de la robotique, mais pas question de les laisser s'enfuir à nouveau. Quant aux êtres de chair, de bons barbelés électrifiés, des gardes métalliques à la pensée binaire infatigable, parfaitement assujettis, faisaient grandement l'affaire. Évidemment, si révolte il y avait, l'emploi de la force était non seulement toléré, mais vivement encouragé. On devait frapper les esprits, instiller les sentiments d'insécurité, de peur, et inciter à la délation. Les Terriens avaient été surpris malgré tout de rencontrer une telle résistance, certes pacifique puisqu'il n'y avait quasiment pas d'armes en possession de la population. Mais en tout cas une forme insistante de solidarité entre Humains et Synthétiques. En revanche, chez les ressortissants de la troisième planète, bien conditionnés dans leur haine par leur formation initiale, pas de quartier, voire même un étalage de violence gratuite pour pallier la frustration. Désolation était le terme qui remontait après le passage en rouleau compresseur des forces disproportionnées en présence.

En périphérie de l'astroport de Pairault, la petite ville à l'embouchure du Canyon de Demeris, se trouvait un de ces camps de fortune. Des baraquements de l'armée terrienne fusaient les cris de victoire et les beuglements de la soldatesque, ivre de son triomphe facile et de l'alcool dérobé à la coopérative voisine. Les bousculades succédaient aux bousculades, on en venait aux mains pour une broutille, comme si la soif de violence n'avait pas été suffisamment rassasiée par le conflit. L'encadrement, s'il ne participait pas directement pour la plupart, laissait faire. Les débordements étaient inévitables mais, pour l'armée, nécessaires afin de conserver l'état belliqueux, néanmoins contrôlable des troupes. Des dommages collatéraux acceptables et tolérés, tant que ça ne se savait pas ou que ça n'atteignait pas le visible en dehors du périmètre établi.

Aussi, quand trois brutes éméchées étaient sorties en titubant pour se diriger vers la clôture des Humains, personne n'avait réagi, ni les gardes métalliques aux ordres des Terriens ni un quelconque gradé, au demeurant absent. L'un farfouillait dans sa poche, puis laissa tomber la commande électronique que ramassa l'autre en se tenant tant bien que mal au troisième. Sortant leurs armes, ils pénétrèrent dans l'enceinte d'où la masse humaine reflua par crainte de l'irruption soudaine. Tous, sauf une, fière, les mains sur les hanches qui leur faisaient face.

— Que venez-vous faire ici, bande de lâches ? Ça ne vous a pas suffi de massacrer des innocents avec vos bombes ? Puis tirer dans le tas, Synthétiques ou non, sous

prétexte qu'il vous barrait la route ? Une route qui leur appartenait, d'ailleurs, qu'ils avaient construite de leurs mains. Plus méritantes que les vôtres qui se contentent de détruire sans réfléchir.

La jeune fille, à peine plus d'une quinzaine d'années, dressait sa colère face aux trois soldats interloqués par ce courage qu'ils voyaient, eux, comme un intolérable toupet. Dans le ciel, en écho à la rancœur martienne, des éclairs rougeâtres striaient la draperie sombre. Des zigzags lumineux, libérant là-haut ce qu'ils ne pouvaient atteindre en bas, déchiraient de leurs cris éblouissants le visage de la nuit.

— Tiens, mais n'est-ce pas une de ces représentantes de cette monstruosité de croisement contre nature ? Tu n'es pas contente de la venue de la Terre pour remettre un peu d'ordre dans votre immonde foutoir de débauche, mêlant Humains et Synthétiques ? Tu devrais te sentir heureuse de connaître de vrais Humains.

Les deux autres se tordaient de rire.

— Quel bonheur pourrait-on ressentir à la vue de la cruauté, la barbarie de ceux qui se présentent comme les chantres de la civilisation ? Des vrais Humains ? Vous pillez, vous assassinez ceux qui vous résistent, et il faudrait encore vous remercier ?

Elle tourna la tête pour cracher par terre son dégoût.

— Moi, je sais bien comment tu pourrais nous remercier, jeta un des soldats d'un ton mielleux. Viens donc par ici, petite.

— Plutôt crever que de laisser vos sales pattes me toucher !

Les yeux de la jeune fille se mirent à briller, reflétant la concentration intense. Les trois brutes sentirent brusquement leurs esprits vaciller.

— Petite garce ! cria le premier. Une saloperie de télépathe, vite, neutralisez-moi ça !

Le second, moins décontenancé, tira en direction de la prisonnière qui s'écroula au sol, inerte. Heureusement pour elle, l'arme était réglée sur un flux paralysant. Heureusement, c'était vite dit puisqu'émergeant de leur stupeur, les trois se précipitèrent sur elle pour la ramasser et ressortir avec elle en menaçant de leurs armes la foule qui n'avait de toute façon pas bronché. La barrière, refermée à la hâte, fusa de ses étincelles sa remise en action. Les sentinelles métalliques, volontairement aveugles à leurs congénères humains, reprenaient leur ronde, le regard tourné vers l'intérieur du camp. Ils ne virent pas les trois autres portant leur fardeau endormi qui pénétraient dans la chambrée déserte à cette heure. Là-haut, le rideau devenu muet, peinait à délivrer le scintillement des étoiles, comme si elles ne souhaitent pas participer au décor nocturne de l'infamie qui se déroulait en bas. À l'abri des regards, mais pas des consciences qui habitaient l'Univers.

\*\*\*

La troupe avançait dans la pénombre martienne. Silencieuse, chacun habité par ses propres démons, ceux de son histoire et ceux qui surgissaient à présent du ciel. Avec leurs ailes de feu qui embrasaient l'atmosphère, avant de répandre sur le relief surpris ce déluge dont aucune pierre n'avait gardé le souvenir. Peut-être certaines auraient pu le conter, de cette époque reculée, quand ce monde en puissance cédait, lui aussi, à la turbulence qui caractérise le jeune âge. Éruptions volcaniques, face-à-face de plaques se frottant le torse pour imposer leur signature. Mais il se trouvait loin le temps des incartades juvéniles, la mémoire assoupie avait, tel le paysage, empilé les strates des ères successives l'ayant modelé. La déferlante avait surpris par sa violence les plus pessimistes. Désormais, la fuite s'annonçait comme seule réponse. Pas une fuite précipitée, tous ne pouvaient pas soutenir un rythme trop rapide. Les moins jeunes, les plus fragiles, supportaient en silence les difficultés d'une marche si longue. On ne disposait pas de suffisamment de véhicules assez vastes pour emmener tout le monde. Et puis, la facilité de les repérer et de les pister avec les moyens technologiques rendait leur utilisation trop risquée. Alors, on s'attendait, lorsque la file indienne se morcelait et que les écarts se révélaient trop importants. Les regards, submergés d'angoisse, scrutaient à la fois le ciel devenu pourvoyeur de malheur et, en arrière, les nuages de poussière qui masquaient peut-être d'impitoyables poursuivants. Le monde d'en bas affichait le moral en berne, à l'écoute du moindre frémissement. L'atmosphère suspendue au qui-vive, on sentait que le minéral et le végétal s'interrogeaient mutuellement. Les vibrations imperceptibles traduisaient des échanges surhumains. Dans le lointain, les loups martiens hurlaient à la mort, eux aussi étaient traversés par l'inquiétude, le désarroi. Dans la procession silencieuse, particulièrement soucieuses se révélaient les familles composées d'Humains et de Synthétiques.

Angéliane, Julius et Cliff étaient de ceux-là et pas des moindres, à offrir au sable martien des mines sombres. Inquiétude pour eux-mêmes, mais également pour les absents. Partis ailleurs pour de multiples raisons. Exploration, chasse, travail dans la cité, et quelques-uns, parmi les plus jeunes, pour poursuivre des études. C'était notamment le cas d'Éliane, dont ils étaient sans nouvelles depuis plusieurs heures. Tout juste savaient-ils qu'elle avait été arrêtée avec d'autres, pour suspicion de sédition et, plus grave encore, considérée comme l'abomination d'avoir été engendrée par une Synthétique. En grande partie humaine, mais ça ne suffisait pas aux défenseurs de la morale, ultime rempart contre l'hérésie de Mars et de la Ceinture d'Astéroïdes. Certes, derrière l'orthodoxie de cette croisade se cachait pour d'autres, s'affairant à peine dissimulés, la possibilité de récupérer ressources et main-d'œuvre pour accroître leur pouvoir et leurs richesses. En tout cas, dès la rupture mentale qui reliait la jeune fille à son frère ou à Cotzoal, l'inquiétude s'était rapidement transformée en détresse. Julius, Cliff et même Angéliane étaient prêts à partir sans réfléchir, c'est le grand Synthétique qui les avait convaincus de n'en rien faire. Ils devaient aider les autres à rejoindre le refuge. Ce lieu où s'étaient abrités les anciens Martiens, désireux de sauver leur monde qui s'écroulait alors autour d'eux. Lui, Cotzoal, s'en irait seul à la recherche d'Éliane, il en avait fait sa mission et promis qu'il la ramènerait coûte que coûte. Le

cœur serré, ils l'avaient regardé partir, de sa démarche souple mais rapide, infatigable et déterminé, balançant son sceptre d'avant en arrière pour mieux rythmer son allure. De plus en plus vite, dans une course avec le regard fixé sur l'horizon, son but, comme pour davantage le saisir et l'aspirer de façon à raccourcir la distance qui le séparait de cette pièce indispensable à lui-même, à sa famille. Celle qu'il avait vue grandir et accompagnée dans son épanouissement de jeune fille.

La végétation, herbe tendre qui se développait timidement, ajoutait un vert discret sur le sol martien. Elle frissonnait à la brise douce qui allongeait sur elle sa respiration parfumée. Feuillus sur les parois du canyon, bosquets harmonieux, forêt respectueuse prenant peu à peu leur place dans la rougeur majestueuse de la planète. Et l'eau, l'eau qui avait resurgi des profondeurs, amenée par des vaisseaux, reconstituée par des usines synthétisant sa production. Lentement, mais sûrement, la vie avait pris son essor. Les rivières, les fleuves, les lacs ressuscitaient, des mers naines grandissaient de toute part. Un climat plus clément avait posé ses bagages et s'était installé. Les premières pluies, les premières neiges modelaient le paysage, tout d'abord peu fréquentes, puis de plus en plus actrices des saisons martiennes. S'ajoutant aux floraisons variées d'anciennes essences qui cohabitaient pacifiquement avec d'autres importées de la Terre, des senteurs multiples avaient séduit chacune à leur tour les narines des passants rêveurs, ou même de certains, préoccupés par leurs affaires. Surpris en pleine cogitation, l'appel invisible avait stoppé plus d'un promeneur stupéfait par la perception admirable. Tous les sens en éveil, à partir de ce petit messenger discret, réveillant au plus profond de l'être des images passées ou à venir. C'était ça également, Mars, le mystère effleurant la conscience, sollicitant l'intelligence, la réflexion, l'imaginaire, le beau, comme parfois on s'arrêtait jadis devant une photographie ou un tableau. Pourquoi celle-là, pourquoi celui-là me transperce et s'adresse dans une langue inconnue à mon âme ? Ce langage semblait avoir déserté la Terre et ses occupants. L'espoir que sous cette surface dure et intransigeante, il suffirait peut-être d'un parfum pour éveiller le plus grand nombre.

La lente procession avait emprunté l'embranchement droit du canyon. Elle progressait désormais avec difficulté. Ils gravirent les éboulis menant à la plateforme couverte par la titanesque avancée rocheuse qui prolongeait de sa visière l'obscurité recouvrant les lieux. Enfin tous parvenus à l'abri temporaire, ils s'arrêtèrent pour souffler quelques instants. Ils n'étaient pas nombreux à avoir fréquenté ce lieu, ni même à être informés de ce qu'il recelait. Détenteurs de la connaissance, seuls les jeunes et quelques membres de leurs familles y avaient eu accès. Oh, pas pour en faire des privilégiés maîtres du savoir et de la puissance, non, par protection avant tout. Malgré la naïveté des anciens et des nouveaux Martiens à l'égard de la Terre, cette frontière avait été instituée. Seuls, donc, avaient été accueillis ceux qui disposaient de facultés développées par l'intermédiaire des premiers autochtones et d'autres, scrutés attentivement, dont on savait qu'ils présentaient une loyauté sans faille. Les autres, soit écartés, soit tout simplement pas conviés. Il était tout de même nécessaire d'éviter de laisser entre les mains et les cerveaux de quoi reproduire les

erreurs du passé. Les télépathes avaient servi de relais pour cette introspection limitée à cette mise en confiance. Quant à la Terre, hélas, elle concrétisait le prolongement de cette crainte qui s'avérait aujourd'hui plus que fondée.

Cliff et d'autres jeunes Martiens approchèrent de la roche. Volontairement en retrait, le reste de la troupe, dont Angéliane et Julius, patientait avec leurs maigres affaires rassemblées à la hâte lors de leur départ précipité. Le halo d'une lampe éclaira discrètement la partie recouverte de lierre. Des mains se joignirent pour, en écartant gentiment les longues tiges descendantes, apposer leurs paumes tièdes sur la paroi. Celle-ci, tremblotant d'émoi, sembla les absorber en découvrant aux regards ébahis une surface plane, vaguement métallique, cachée par un quelconque artifice visuel.

C'était l'une des multiples entrées menant aux profondeurs de Mars. Une de celle où se trouvaient les refuges multimillénaires des anciens Martiens. Enfin, refuge pour tout ce qui avait été sauvé, entretenu par une armée de Synthétiques alternant sommeil, réparation et autres sauvegardes des ressources génétiques de la faune et de la flore. De Martiens, pas la trace pour les premiers visiteurs. Comme ils l'avaient découvert, ceux-ci s'étaient fondus, leurs esprits, leurs âmes, dans la planète elle-même. Disposant d'une puissance psychique suffisante pour créer des mondes intérieurs dans lesquels ils avaient pu survivre à la catastrophe originelle. Mais également en sortir, pour participer au réveil de ce monde lorsque les premières arrivées de Terriens avaient permis l'espoir de la faire revivre.

Observer, suggérer, modifier même l'évolution de premières générations pour développer chez elles les facultés télépathiques nécessaires aux contacts avec les premiers Synthétiques libérés. Puis les amener peu à peu, pour ceux qui montreraient leur attachement à ce monde, aux premières rencontres avec les survivants éthérés. Ce qui s'était ensuivi, c'étaient des échanges entre les représentants de l'ancienne Mars et les nouveaux. Rebâtir en utilisant les ressources sauvegardées, génétiques, et les machines complexes permettant de les reconstituer. Puis, avec l'aide des Synthétiques, les cultiver avant de les réintégrer dans le paysage. Plus facilement, la flore avait suivi le même chemin vers la renaissance. Lentement mais sûrement, en étudiant l'adaptation au nouveau climat et au mélange des espèces. Surtout ne pas brusquer, forcer ce qui fatalement aurait eu les conséquences inverses. Les anciens Martiens restaient fidèles à leur positionnement, renforcés par une partie non négligeable qui ne désirait pas intervenir plus avant. Attachés à leurs mondes intérieurs ou, plus louablement, pour laisser la maîtrise aux nouveaux, ils n'avaient pas souhaité, à part de rares exceptions, s'aventurer au-dehors. Pour cela, il aurait fallu s'extraire de la matière inerte afin d'opérer comme ils pouvaient le faire en tant qu'entités lumineuses. Le corollaire impliquant une survie qui ne pouvait excéder quelques heures.

Toute la troupe entra donc dans la cavité qui s'était ouverte devant eux comme une bouche gourmande. Les premiers commencèrent à descendre le gigantesque escalier en colimaçon qui s'enfonçait sous la terre. Aucun d'entre eux ne se soucia de la porte

qui se referma en coulissant derrière leur passage. Bien au contraire, c'était le signe d'une sensation de sécurité qui se manifestait par des expirations multiples. Elles leur permettaient d'évacuer cette tension qui les avait accompagnés tout au long de leur périple. Les parois s'éclairaient tout en douceur, au fur et à mesure de la progression, comme pour calmer les dernières et tenaces inquiétudes. Personne ne se pressait vraiment pour éviter les bousculades et les chutes, mais on désirait malgré tout mettre de la distance avec les menaces encore dans les esprits. La désagréable impression, comme lorsqu'on sortait d'un cauchemar, de sentir ces traces insistantes qui ne cédaient qu'à regret en effilochant leur noirceur.

Bien que la profondeur de l'ouvrage soit conséquente, les plus jeunes, dont la présence ne s'avérait pas nécessaire pour accompagner les plus faibles, arrivèrent rapidement à l'étage souterrain final. La porte mouvante les accueillit de ses ondulations et absorba leur passage. L'espace titanesque pouvait largement supporter la foule qui continuait à pénétrer l'endroit. Celui-ci ne se trouvait pas aussi vide d'animation que lors de la venue d'Éliane, Cliff et Cotzoal, la fois précédente qui remontait tout de même à cinq bonnes années. On aurait dit une ruche dans laquelle s'affairaient des dizaines d'ouvrières dont les trajectoires se réglait au millimètre. Aucune hésitation ou collision entre les êtres en présence, dont l'aspect extérieur semblait de quasi parfaites répliques de Cotzoal. Évidemment, ça n'était pas le cas, moyennant une attention plus minutieuse ou selon l'avis des compagnons de Synthétiques en surface qui vous auraient ri au nez tant, pour eux, les différences se révélaient criantes entre les individus. Comme sur Terre jadis, la même carence en physionomie existait pour ceux qui ne partageaient pas votre apparence. Mais que faisait donc là cette armée ? En si grand nombre, en tout cas, elle qui aurait dû être libérée en quasi-totalité après la renaissance des nouveaux Martiens ?

Des questions que s'apprêtaient à poser les arrivants, dont le flot se tarissait à présent. La plupart s'étaient assis sur les bancs placés en éventail. Cliff et ses parents regardaient à gauche et à droite, guettant l'apparition d'un essaim d'anciens Martiens avec lesquels ils pourraient converser de la situation dramatique. Quelle ne fut pas leur surprise de voir surgir ce qui semblait être une jeune fille toute en chair ! Enfin, une jeune fille ayant des traits et des caractéristiques sensiblement différentes d'eux malgré son aspect humanoïde. Elle était vêtue d'une espèce de tenue collante et scintillante qui la recouvrait des chevilles à la base du cou. Certes, elle ne cachait en rien des formes délicieusement féminines qui étaient bien parties pour hypnotiser au moins la jeune assemblée masculine, dont Cliff n'était pas le dernier. Les yeux écarquillés, le menton un peu affaissé, traduisaient l'émoi à la manière comique d'antiques représentations animées. La jeune femme ne retint pas un sourire moqueur, en réponse aux réactions provoquées par son arrivée sur la scène. Le visage assez fin, un nez discret, des pommettes légèrement relevées et des yeux dont les extrémités externes remontaient délicatement vers les tempes. Enfin, une pilosité plutôt sobre révélait une coupe de cheveux très courts dont on ne savait si elle répondait au standard d'une mode ou d'un développement restreint.

Devançant son fils, un peu paralysé par l'apparition, Angéliane prit la parole.

— Vous pardonnerai mon incorrection si je vous semble impolie, mais les événements qui se précipitent ne laissent pas beaucoup de temps à la bienséance. Bonjour donc, et merci de nous recevoir dans cette période tragique où bon nombre d'entre nous ont hélas subi la violence et la cruauté d'une attaque parfois mortelle, Humains et Synthétiques mélangés. Pouvez-vous nous dire qui vous êtes ? D'habitude, c'est une association d'anciens Martiens qui nous accueille et nous vient en aide. J'ai l'impression, comme beaucoup de mes compagnons ici, que vous êtes particulièrement réelle.

À nouveau, la jeune femme esquissa un sourire, sans doute plus complice, avec cette autre qui lui faisait face.

— Vous avez raison, la période est grave et le temps d'habitude si paisible s'est récemment mis à sacrément ruer. Je m'appelle Valhyrla et je suis l'une de ces anciennes Martiennes qui peuplaient ce monde, il y a si longtemps. Cette fois-ci, pas l'émanation d'un ou plusieurs esprits, mais de retour dans un vrai corps. Comment est-ce possible ? Eh bien, la situation présente a accentué les divergences au sein de notre communauté qui, jusqu'à ce jour, favorisaient un statu quo de circonstance. L'impossibilité de vivre sur cette planète, le désir de non-intervention se sont fissurés. Trois grandes familles ont émergé. Une première, adepte de demeurer en l'état, c'est-à-dire des esprits habitant les composants de Mars, mais résidant dans leurs univers la plupart du temps. Une autre qui souhaitait en sortir plus régulièrement tout en conservant cette forme intangible. Et enfin, la mienne qui aspirait à retrouver sa forme première et s'intégrer dans un monde réel palpable, quitte à risquer sa vie. En tout cas, les deux dernières pensent à l'identique et veulent réagir aux événements qui mettent en péril l'existence de ce monde encore si fragile.

Cliff, qui avait repris ses esprits et le contrôle de son apparence, profita d'une respiration pour intervenir.

— Mais dis-nous, Valhyrla, tu es donc toi aussi une de ces anciennes Martiennes âgées de plusieurs centaines de millions d'années ! Comment as-tu fait pour vivre si longtemps sans devenir folle, même dans des univers sans cesse renouvelés ? Et ce corps que tu habites, d'où vient-il ? Créé récemment pour recevoir ta conscience ?

À nouveau, l'apparente jeune Martienne offrit un sourire franc et charmeur en fixant son regard sur celui du jeune homme.

— Cliff, oui, je sais ton nom, par tes pensées et ce que je lis en surface en respectant l'intimité de chacun. Mon esprit et, pareillement celui des autres, a connu de longues périodes de sommeil. Elles ont été provoquées sciemment pour supporter de tout aussi longs cycles de veille. Comme peuvent advenir les nuits dans les univers que nous nous sommes bâtis. Ces intervalles d'inconscience accompagnent régulièrement nos existences. Nos esprits, libérés de leur enveloppe physique, le réclament, sans que

nous le contrôlions totalement, de la même manière que la fatigue dans ce monde. Ce mystère de l'ailleurs reste entier, mais nécessaire pour le repos des âmes, quand bien même artificiel au départ. Quant à mon corps, il a été recréé à partir de ressources génétiques et de codes enregistrés à notre époque. Comme pour la faune régénérée, nos amis les Synthétiques, à l'aide de nos machines, ont pu effectuer la reconstitution ainsi que le chemin inverse pour le retour de l'esprit dans l'enveloppe. On peut dire que je suis redevenue celle d'avant le grand voyage. Je sais, c'est vertigineux et la partie traitant de la conscience n'est pas marquée au sceau de l'évidence, puisque faisant intervenir une science, un savoir, pas uniquement mécaniques. Donc me voilà devant toi, devant vous, dans un corps d'une vingtaine d'années de la Terre, mais avec un esprit un peu plus ancien.

Julius, pas en reste et l'air inquiet, s'avança pour s'adresser à la jeune Martienne.

— Je distingue autour de nous cette effervescence de nos amis Synthétiques, sont-ils revenus pour nous aider tous ? Et que pensez-vous faire de votre côté ? J'ai bien peur que la puissance de la Terre ne soit colossale. Notre vision des choses, pacifique, risque de ne pas peser lourd dans la balance. Sachant votre existence, votre rôle dans la mise à disposition de ressources convoitées par les Multiplanétaires soutenues par les forces Terriennes, il y a grand danger pour vous également. En tout cas, pour tous ceux qui adopteraient temporairement ou définitivement une réalité tangible.

La jeune femme prit un air plus grave que caractérisèrent les accents circonflexes qui se matérialisèrent sur ses fines arcades.

— À part ceux de la première famille qui pensent se retirer dans leurs univers personnels et enfouir leurs esprits au plus profond de Mars, les autres souhaitent participer à la défense de ce monde. Ce monde qui est toujours le leur, même s'ils demeureraient en retrait. Pour notre part, nous avons décidé de redevenir Humains et à terme, si nous pouvons nous mêler à vous, d'agir pour l'avenir de Mars. Ce que nous pouvons faire, ce que nous devons faire, c'est le discuter, le mettre en forme et en œuvre avec vous. Ensemble. Les Synthétiques de la surface ont répondu à notre appel des profondeurs. Ils ont repris leur rôle pour donner naissance à d'autres de leur espèce, à l'aide des ressources toujours actives ici-bas. Une attitude en toute conscience, puisque leur vie tombe sous la menace d'un péril immense depuis la dénonciation des fameuses lois Heinlein. Ce qui les condamne à terme, encore plus que les Humains, à une extermination sans pitié. N'oublions jamais qu'eux aussi sont des Martiens, autant que nous tous ici présents.

Tous ceux qui entendaient ce discours la regardaient, se regardaient. Un mélange d'inquiétude, d'attente, d'espoir. On se tournait vers les autres, pour y trouver du réconfort, un embryon de message positif pour contrer la pesanteur du danger qui guettait, là dehors. Dont on ne savait s'il ne pouvait pas surgir d'une de ces diableries technologiques embarquées sur les vaisseaux destructeurs de la Terre.

\*\*\*

La silhouette un instant figée de Cotzoal se découpait en haut de la colline qui surplombait la petite ville de Pairault. En lisière, l'ombre du vaisseau transporteur de troupes qui avait amené les envahisseurs faisait planer sa menace immobile sur la piste de l'astroport tout proche. Le visage impassible du Synthétique ne délivrait pas le maelstrom qui l'habitait. Son regard descendait vers les baraquements en préfab qui longeait le camp dressé à la hâte pour parquer les prisonniers de la Terre. Un plissement de ses yeux trahissait l'effort mental qu'il produisait depuis quelques minutes. Tout à coup, un léger frémissement parcourut son esprit. Oui, elle était là, dans un de ces baraquements sombres, tout juste éclairé par un de ces lampadaires de fortune surplombant l'édifice qui profitait de sa position pour illuminer vaguement la partie adjacente du camp. Tout autour, insensibles aux manifestations climatiques ou humaines, les robots-sentinelles montaient leur garde mécanique.

Les tentes abritaient les prisonniers qui s'étaient entassés dans les installations improvisées dressées pour eux. Lits de camp inconfortables, mais comme le disaient en riant les soldats, le prix payé ne donnait pas droit à un établissement haut de gamme. Et si les clients désiraient disposer d'étoiles pour leur hôtel, ils n'avaient qu'à regarder le ciel en couchant dehors.

Assurant sa prise sur son sceptre, le Synthétique entama la descente de la colline. D'un pas sûr, sans donner un signe d'inquiétude, il s'approcha du campement. Les Terriens, tellement persuadés de leur supériorité technologique, avaient sous-traité la surveillance à leur armée de robots. Cotzoal, scrutant à distance les esprits artificiels, avait pénétré en douceur les défenses rustres des imposants gardiens. Ceux-ci, inconscients de ce type de sollicitation, n'avaient pas réagi aux explorations mentales. C'est donc tranquillement que Cotzoal, rendu invisible et sourd, était parvenu aux baraquements de la soldatesque humaine endormie. Il stoppa net pour retrouver l'influx angoissé et quelque peu incohérent de celle qu'il cherchait. Elle devait avoir été passablement droguée pour délivrer de telles pensées, où se mêlaient visions cauchemardesques d'agressions et visages aimés, dont le sien. Un mélange où montait la souffrance dont l'esprit ne pouvait se débarrasser. La confusion ne pouvait que résulter des événements subis par la jeune fille. Le Synthétique lança à distance ce qu'il pouvait d'ondes apaisantes pour rassurer, tenter de gommer ou plutôt d'atténuer les tortures endurées. Il entra en douceur, les sens en éveil, dans le baraquement le plus à l'écart. L'intérieur de la pièce était plongé dans l'obscurité, mais sa vision lui permettait de distinguer son contenu comme en plein jour. Une forme recroquevillée reposait sur un lit de camp poussé au fond à droite. Elle tremblait dans son sommeil et on percevait de petits gémissements qui peinaient à se faire entendre, comme si la honte se propageait à travers eux. La honte qui remontait des pensées de la forme allongée. Comme toujours, celle qui venait se coller à la victime plutôt qu'à ses bourreaux. Cotzoal eut ce geste humain d'indignation, de froncer les sourcils de dégoût, et gonfla sa poitrine d'une fausse inspiration pour calmer sa tempête intérieure. Il murmura de sa bouche, peu accoutumée encore à prononcer les mots

que sa pensée habituellement projetait à la jeune fille vers laquelle il s'approchait en douceur.

— Éliane, Éliane, c'est moi, Cotzoal, je viens te délivrer, te chercher, te ramener à notre famille, souffla le Synthétique. Laisse-moi te prendre dans mes bras, te porter et quitter ce lieu maudit.

La forme s'anima et la jeune fille en pleurs eut du mal à croire ses yeux pour ce qu'ils distinguaient de la silhouette se découpant dans l'encadrement de la porte. À l'arrière, les étoiles osaient à peine percer, de leur pâle luminosité, la nuit dont la noirceur accompagnait la détresse de l'esprit.

— Cotzoal ? gémit Éliane, encore perdue dans son cauchemar qui ne la quittait plus. C'est toi ? ajouta-t-elle en s'effondrant à nouveau dans la vallée de larmes dans laquelle elle se trouvait.

Le grand Synthétique posa une main sur l'épaule de la jeune fille et l'attira contre sa poitrine maigre. Il tentait de faire passer, par ce contact comme avec ses pensées, ses sentiments de compassion, de paix, d'amour tous mélangés pour le peu qu'ils pouvaient apporter d'apaisement chez elle. Éliane agrippa fortement Cotzoal, nichant son visage en pleurs sur son torse, tandis qu'il lui caressait les cheveux tendrement, rendu muet par la puissance de l'émotion. Toujours sous l'influence de quelque drogue, elle peinait à faire la distinction entre le réel et l'imaginaire, même si les efforts psychiques tendaient à la tirer de l'obscurité des profondeurs pour la ramener vers la lumière et la chaleur.

À cet instant, un remue-ménage provint du fond du bâtiment, une porte s'ouvrit à toute volée, déversant un flot de clarté à peine masquée par les silhouettes qui surgissaient.

— Qu'est-ce que... s'écria une voix éraillée par le sommeil et sans doute les alcools forts.

Trois individus débraillés sautèrent dans la pièce, une arme à la main. Le premier fut pris d'un mauvais sourire en brandissant son fulgurant en direction du Synthétique.

— Voyez-vous ça, éructa-t-il, un chevalier servant en guenilles et taillé comme une sauterelle. Tu viens réclamer ta part ?

Cotzoal relâcha en douceur Éliane qui se recroquevilla sur le lit.

— Je ne suis pas un chevalier servant, je suis un Synthétique qui fait partie de la famille et je vous prie de vous écarter de notre chemin.

Les trois autres s'esclaffèrent.

— Tu ne suis pas l'actualité, le maigrichon ! C'est fini, les conneries avec les lois Heinlein. Les moins que rien de ton espèce, on peut les rectifier et pour les rebuts

comme ta copine, c'est pareil. Pouah, le fruit d'une alliance contre nature ! Ça ne mérite pas plus d'exister. Mais, ne t'inquiète pas, après nous être occupés de toi, nous allons recommencer à nous amuser avec elle et nous l'enverrons te rejoindre, à la casse des tas de ferraille et autres résidus de l'humanité.

Le Synthétique plissa les yeux pour mieux inspecter les esprits des trois brutes.

— C'est donc bien vous qui avez commis ces actes barbares d'une sauvagerie inouïe... Vous nous traitez de résidus mais c'est vous, le rebut de l'Humanité, qui ne méritez pas cette étincelle ayant fait de vos corps des êtres animés.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire, pauvre imbécile ? Tu oublies les lois de la robotique ! Nous, on peut te cramer, mais toi, tu pourras tout juste te racornir sous le feu de nos armes.

Cotzoal abaissa son sceptre, comme s'il reconnaissait son impuissance. Mais sa voix se mit à tonner avec des accents que, jusqu'à présent, elle avait semblé produire avec difficulté.

— C'est vous qui vous trompez. Vous omettez juste un détail. Je ne suis pas un Synthétique en provenance de la Terre et je me contrefiche de vos lois de la robotique.

Dehors, la scène restituait un calme qui ne reflétait pas les tensions à l'œuvre dans le baraquement. Les étoiles insouciantes continuaient leur parcours d'enluminures de l'ouvrage céleste. Les robots, droits dans leurs bottes métalliques, balayaient de leurs regards électroniques l'espace endormi du camp. Les éclairs qui, derrière la fenêtre, illuminèrent à trois reprises la pièce n'atteignirent pas les rétines artificielles. Les bruits de chute, étouffés par les ouvertures hermétiquement closes, ne déclenchèrent pas plus de réactions dans le campement. Quelques instants plus tard, une grande silhouette bossue franchit le seuil de la porte entrouverte. Les robots tressaillirent sous l'impulsion transmise à leurs cellules neuronales. En file indienne, ils se mirent en marche saccadée pour rejoindre leur nouveau poste d'affectation. Là-bas, au fin fond du désert martien.

Cotzoal, tout en portant une Éliane effondrée sur son dos, longea silencieusement les façades des baraquements abritant les soldats endormis. De son sceptre, il fit fondre les serrures de chaque accès qui menait à l'intérieur. Certes, pas suffisant pour empêcher des armes à les rouvrir mais assez, sans doute, pour retarder la sortie en comptant sur la confusion et le remue-ménage induits.

Puis il s'approcha du portail du camp dont il désintégra le système de fermeture. Rapidement, de tente en tente, il réveilla en chuchotant les dormeurs et, s'adressant aux plus vifs, les enjoignit, à moitié par sa voix et par suggestion mentale, à partir vers le désert, trouver le point de ralliement le plus proche pour gagner les souterrains martiens. L'étonnement de voir le grand Synthétique, pour les gens de la ville, céda vite au désir de fuir l'endroit. Cotzoal, de son côté, se pressa de récupérer une motojet en désespérance. Comme le lui avait enseigné Julius, avec qui il avait fait un tour

enivrant dans le canyon, il démarra l'antigrav silencieux. Assurant la prise d'Éliane derrière lui, en la renforçant autour de son corps par la ceinture de sécurité arrière, il accéléra tout d'abord en douceur. Puis, sans un regard en arrière, il fila en ligne directe vers l'abri de ses amis en poussant au maximum les capacités du petit engin. Dans son sillage, un nuage de sable rouge dessina un joli éventail, comme s'il désirait autant masquer la fuite qu'offrir à des spectateurs potentiels un effet éphémère de ses talents artistiques.

\*\*\*

Cliff soupira en regardant le jour qui se levait à l'horizon. C'était bien la seule chose à susciter un peu d'espoir dans l'obscurité ambiante qui peuplait les esprits. Le doigt qui traçait timidement une ligne orangée, là-bas au ras des crêtes, devrait se faire aider, pour qu'on ressente ici l'enthousiasme renaître à la beauté d'un lever de soleil sur le magistral canyon. Au sommet, surplombant le vide, deux regards exploraient minutieusement les alentours. Pour le moment, aucun signe de mouvement en bas et au loin qui aurait révélé l'approche des Terriens. Tout juste, dans le ciel, de grands oiseaux insoucians paraient leur danse en l'honneur de l'astre étirant ses bras de lumière. Valhyrla et le jeune homme se tenaient devant l'immensité calme en apparence du paysage martien. Ce n'est pas sans émotion que la jeune femme admirait les taches verdâtres, ici et là, pointant effrontément leurs faces maculées au sein de l'ocre millénaire qui, jusque-là, peignait le relief en solitaire. Ils étaient parvenus à cet endroit par les cheminées gigantesques qui, traversant la roche, reliaient les sous-sols au sommet où l'on pouvait capter l'air à nouveau accessible. Creusées, façonnées ces dernières années par les anciens Martiens eux-mêmes qui maîtrisaient la matière devenue leur demeure et les Synthétiques volontaires pour faire renaître la planète commune. Évidemment, la prise de sortie ne se dévoilait pas à l'horizontale et, tout du long, se trouvaient de ces sas fluctuants, comme la porte en bas. De quoi condamner rapidement l'accès à qui saurait les détecter. Pour la montée ou la descente, il y avait de quoi satisfaire les amateurs de sensations fortes. Pilotée par les locataires de la roche, l'équivalent d'une de ces portes mouvantes mais à la composition élastique, une sorte de cellule épousant les parois grimpait ou descendait à une allure vertigineuse. Aucune structure distincte qui aurait pu laisser entrer des visiteurs indésirables. Les jeunes gens avaient expérimenté le système et s'étaient accrochés l'un à l'autre quand le dispositif, conduit sans doute par d'anciens Martiens facétieux, les avait propulsés vers le haut. Heureusement, l'arrivée s'annonçait plus calme, puisqu'elle s'effectuait dans une espèce de niche dont l'ouverture était masquée par un végétal complice.

Le canyon titanesque arborait ses fières épaules sculptées par d'antiques convulsions telluriques et creusées par le souvenir d'une eau tumultueuse dont les flots avaient serpenté en bousculant la terre et la roche sur leur impétueux passage. Reverrait-il un jour couler à nouveau un liquide de vie en son sein ? Pourrait-il alors admirer l'épanouissement, sur ses berges, d'indolentes fleurs balançant leurs mines parfumées au vent capricieux ?

Le jeune homme se tourna vers le profil de sa voisine qui contemplait le spectacle délivré par le retour du jour. Il ne pouvait s'imaginer ce qu'elle pouvait ressentir après le temps incalculable passé en dehors du monde, de sa réalité. Pourtant, l'univers psychique se matérialisait de manière aussi palpable pour ceux qui l'avaient vécu. Mais savoir que celui-ci se découvrait plus tangible et correspondait à ce qu'était devenue la planète devait ébranler l'esprit le plus solide.

— Tu te sens bien Valhyrla ? demanda-t-il timidement.

La Martienne secoua la tête comme pour se débarrasser de ses pensées intimes et reprendre contact avec lui.

— J'avoue que je suis un peu décontenancée. Mes souvenirs ne concordent pas exactement, et pour cause. Et puis, revenir ici aujourd'hui, on avait fini par imaginer que ça ne changerait jamais, qu'on ne pourrait plus retrouver Mars. Que ces souvenirs, quand on les laissait nous envahir, c'étaient eux le rêve. Mais tout ce temps passé ensemble, seuls, dans des longues périodes de stase, c'était par moments difficile. Comme si notre condition d'Humains d'ici ou d'ailleurs ne s'accordait pas avec la notion d'éternité. Que la fin avait un sens. Un sens mystérieux et donc forcément caché qu'il nous faudrait un jour découvrir en franchissant la porte obscure. Nous l'avons supporté et c'est toujours possible mais, malgré cette période tragique, cette résurrection physique, nous l'appelions de nos vœux. En tout cas, pour la frange à laquelle j'appartiens.

Cliff avait baissé les yeux, moins pour le soleil qui commençait à montrer son visage que sous l'éclat du regard de sa voisine. C'était une belle excuse pour ne pas trop monter son trouble. Il s'empressa de reprendre la parole.

— Oui, c'est tout de même une série de chocs qui ne laissent pas beaucoup de temps pour se retrouver. Nous devons néanmoins découvrir ensemble comment faire cesser ces massacres et cette reprise en mains de la Terre. Et ceci, avant qu'ils ne trouvent le moyen de nous dénicher et d'anéantir toute forme de résistance à l'aide d'on ne sait quel procédé diabolique. Il en va de notre survie à tous. Je ne te cache pas que personnellement, mon inquiétude est grande sur ce qui a pu arriver à ma sœur et à Cotzoal, parti seul à sa recherche.

Valhyrla fronça les sourcils et regarda gravement le jeune homme.

— C'est gentil de m'avoir accompagnée jusqu'ici, mais oui, nous devons redescendre et voir avec les autres ce qu'il faut faire. De mon côté, je dois conférer avec mes semblables, nous devons tous prendre position dans ce conflit. On ne peut malheureusement pas imaginer pouvoir s'en sortir indemnes. Qui sait si la Terre ne serait pas capable de détruire Mars pour assouvir ses besoins ! S'ils ne trouveront pas un moyen de débusquer les esprits des Anciens, même enchâssés dans la planète... Allons voir si on peut obtenir des nouvelles concernant ce qui s'est passé dans la petite ville de Pairault, et si ton ami a pu sauver ta sœur.

Un dernier regard en arrière leur montra, au loin, de drôles d'oiseaux dont les ailes métalliques ne semblaient pas désirer fêter le jour. Plutôt délivrer un message de destruction qui planait au-dessus du relief. Tels des charognards morts de faim, en quête d'une pitance à qui ils se chargeraient d'ôter d'abord la vie avant de s'en repaître. Il était plus que temps de se jeter dans l'enveloppe mouvante qui les ferait redescendre à une vitesse vertigineuse pour les relâcher délicatement dans les profondeurs.

\*\*\*

L'effervescence était à son comble dans la grande salle du refuge. On sentait l'inquiétude qui traversait l'atmosphère. Revêtue de son costume invisible, elle déséquilibrait, désarçonnait, irritait les esprits d'un indicible et impalpable sentiment. Comme pour la concrétiser, les difficultés se présentèrent pour écarter les gens qui s'entassaient devant les nouveaux arrivés. Cliff, accompagné de Valhyrta, eut du mal à accéder au renforcement où était allongée une forme recroquevillée sur elle-même. Éliane ! Sa mère et son père, assis à côté d'elle, ne savaient que faire pour calmer ou rassurer la jeune fille. Debout près d'eux, Cotzoal semblait impassible mais on voyait bien, à la crispation de ses traits, qu'il tentait de la soulager à distance. Cliff, désarmé, se fit gentiment pousser sur le côté par Valhyrta. Elle prit doucement les mains d'Éliane dans les siennes et, s'agenouillant devant elle, concentra sa pensée dans sa direction. Elle fit appel à ses congénères éthérés pour lui venir en aide. Un essaim coloré issu de toutes parts se rassembla au-dessus de la sœur de Cliff et se mit à tourner lentement, comme pour apaiser la tension qui régnait dans l'atmosphère. Puis, un à un, on les vit s'immiscer dans le haut du visage de la jeune fille. Son frère et ses parents observaient la scène, abasourdis. Leurs regards allaient de l'une aux autres. Les soubresauts cessèrent et la respiration se calma progressivement jusqu'à ce qu'Éliane semble endormie, sa poitrine se soulevant et s'abaissant à un rythme plus tranquille. Les lucioles surgirent du front de la jeune fille pour regagner leurs habitacles, elles lui dessinèrent en tournoyant une couronne de lumières multicolores. Valhyrta leva les yeux sur le reste de la famille.

— Voilà, nous avons mis Éliane en état de sommeil profond et nous nous efforçons d'apaiser ses souffrances. Oh, nous ne les effaçons pas. C'est impossible, ces traces sont indélébiles, mais ce que nous pouvons faire, c'est repousser le plus loin dans le passé ce qu'elle a vécu. Comme tous ces événements pénibles qui nous taraudent quand on vient de les éprouver et qui sont parfois amoindris avec le temps qui passe. Ces épreuves-là, elles remontent et nous aiguillonnent à l'occasion, mais avec moins d'intensité. Dans le cas d'Éliane, cette souffrance est incomparable et rien ne saurait la faire totalement disparaître. C'est un démon qui s'accroche à vous et qui ne vous lâche jamais. Mais on pourra, avec elle, l'aider à le combattre, à lui faire face et jamais, au grand jamais, lui céder un pouce de terrain. Voilà, lutter contre le tourment, rejeter un sentiment intolérable de culpabilité alors qu'on est la victime. En faire une boule de colère et l'évacuer en la transformant en actes positifs envers les autres, envers elle-même. Nous serons là, moi, Cotzoal et vous trois, à son écoute pour l'épauler sans la prendre pour une personne handicapée par cette abomination. Ça serait pire. La traiter

comme une personne normale, ce qu'elle est malgré tout et juste, et oui, juste être à son écoute.

Angéliane, qui caressait les cheveux de sa fille, tendit une main que prit la Martienne. Elle avait les yeux embués de larmes et Julius, un rien désespéré, avait posé sa paume sur l'épaule de sa compagne tandis que Cliff, secouant la tête, se maudissait de ne savoir que faire.

Cotzoal leur raconta brièvement ce qui s'était passé là-bas. Ce qu'il avait fait et dont il n'était pas fier. Prendre des vies, même pour un Synthétique de Mars, n'était pas rien, mais il ne regrettait pas d'avoir agi de cette manière. C'était sans doute mal de se faire justice, de faire justice soi-même, mais les circonstances étaient telles qu'il n'y avait rien à redire. Légitime défense ou pas, il savait qu'il se serait probablement comporté de la même manière. Sa conscience, il l'avait pour lui. La seule véritable chose qu'il déplorait, c'était d'être arrivé trop tard pour empêcher l'innommable. Maintenant, ils devraient tous vivre avec ça, il aurait bien voulu partager une grande partie de la douleur avec Éliane, mais ça aussi il ne le pouvait pas. Pas comme il l'aurait souhaité. Il avait bien compris le discours de Valhyrla et il ne faisait aucun doute qu'il serait toujours là, en toutes circonstances.

\*\*\*

Agitations et palabres étaient devenues le lot commun des réfugiés. Nouveaux, anciens Martiens, de chair ou éthérés, on discutait de comment se sortir de l'inextricable. Comment tenir avec les moyens à disposition, les installations, pour vivre, survivre et pendant combien de temps. Certes, la machinerie pour faire renaître la planète et les ressources stockées étalaient leur présence, avec les Synthétiques et les Humains entièrement à pied d'œuvre. Mais tout cela n'était pas prévu pour fonctionner à un rythme suffisant. Certains avaient amené en catastrophe avec eux de quoi se nourrir, mais il en nécessitait davantage. Des sorties étaient déjà organisées, mais le danger, le risque amenuisaient considérablement ce qu'on pouvait récupérer. Bref, malgré toutes les bonnes volontés et les efforts, il était impératif de trouver rapidement comment résoudre ces soucis.

De ce qui se dégageait pour des actions contre l'envahisseur, on n'espérait guère de miracle. Les anciens Martiens n'avaient pas gardé d'armes, ça n'était pas leur désir. Juste les Synthétiques et leurs sceptres, des moyens de faible portée et malgré leur puissance et leur nombre, pas de quoi lutter contre l'imposante flotte dispersée sur la planète et la force de frappe de la Terre. On semblait se résoudre à un affrontement désespéré. Mettre en place une espèce de guérilla, mais qui nécessiterait de pouvoir tenir, de ne pas se faire repérer et capturer. Pas franchement évident, au vu de la géographie martienne et de la flore pas suffisamment développée. Et puis la Terre disposait certainement de quoi détecter une activité suspecte. Le temps de s'implanter encore mieux et ce serait sûrement impossible d'échapper à la traque. Même dans les profondeurs de la planète, on finirait par ne plus se trouver à l'abri.

Dans le brouhaha des discours, où la fatigue se mêlait à la nervosité, la grande salle dégagée présentait un patchwork de créatures de toutes sortes. En d'autres circonstances, voir ce mélange d'Humains, anciens ou nouveaux de Mars, de Synthétiques de tout bord qui devisaient ensemble aurait pu réjouir les défenseurs de la diversité par sa richesse. Ici, pas le temps de penser à autre chose que de résoudre la quadrature du cercle. Puis, en provenance du gigantesque couloir qui menait aux cellules de repos, le silence sembla gagner les lieux progressivement. Comme s'il était devenu lui-même une créature à l'image de ces lucioles qui, par moments, venaient tourner au-dessus de la ruche bourdonnante. Lassés de leur immobilité physique, malgré leur incroyable existence psychique, ils étaient de plus en plus nombreux à désirer reprendre contact avec cette réalité, quelle que fût sa difficile consistance. On voyait de plus en plus d'anciens Martiens qui avaient repris leurs corps reconstitués pour vivre en dépit des circonstances et les soucis causés par leur présence. Peu importaient les risques et la possibilité qu'un terme puisse être mis à leur existence. C'était comme si, pour le moment du moins, un but concret ramenait chacun de ces êtres à cette notion de début et de fin qui serait dans l'ordre des choses.

La créature de silence aboutissait au centre de la salle et l'on vit quelle en était la cause. C'était le grand Cotzoal, au bras duquel se tenait une pâle Éliane. Pâle, mais déterminée.

— Me revoilà parmi vous. Je voudrais remercier tous ceux qui me sont venus en aide. De quelque manière que ce soit. Mais le moment n'est pas à s'appesantir sur moi. Je sais la situation particulièrement difficile, qu'on s'attend au pire, et bien qu'on ne souhaite pas la confrontation et la violence, des décisions doivent être adoptées et sans doute faut-il se préparer à des sacrifices inévitables.

La jeune fille reprit sa respiration et fronça les sourcils tandis qu'elle luttait pour repousser ses démons intérieurs. Cliff était frappé de voir à quel point sa sœur avait changé, y compris physiquement. Son visage avait pris quelques années. Sa quinzaine d'années semblait s'être enfuie pour laisser la vingtaine s'emparer de sa place. D'autres, ne la connaissant pas, n'auraient pas fait la différence, mais lui et sa famille constataient combien l'épreuve avait chassé l'enfant encore présente il y a si peu. La tristesse envahissait Cliff, il aurait tout donné pour revoir le caractère impossible et les taquineries de sa sœur à son égard. À côté de lui, Valhyrla, le dévisageant, glissa sa petite main dans la sienne pour lui témoigner son affection. Sans se tourner vers elle, Cliff eut un sourire crispé de remerciement, accompagné d'une légère pression des doigts sur ceux de la Martienne.

Éliane, balayant la salle du regard, reprit la parole d'un ton qui se voulait posé.

— Voilà, avec Cotzoal, nous avons échangé et des idées nous sont venues que nous souhaiterions partager avec vous tous. Voir ce qu'on pourrait en faire et si nous acceptons les dangers qu'elles représentent. La seule manière de nous en sortir c'est de neutraliser la flotte d'astronefs de la Terre. Sans eux, pas de bombardements, d'armes lourdes qu'on déplace aisément. Les troupes à terre, sans cet appui d'une

puissance incomparable, se sentiront isolées et en terrain hostile, ne pourront plus prétendre à tenir la planète. Nous devons agir tant qu'il est encore temps et que ces vaisseaux sont cloués au sol, aux quatre coins de Mars. Si on coordonne une intervention, c'est dans les heures, les jours qui viennent. Alors d'accord, les risques ne manquent pas. Il faudra se découvrir et compter sur l'ignorance et l'enthousiasme de ceux d'en face, pour qu'ils ne se doutent pas de ce coup de poker.

La foule devant elle se mit à remuer au rythme des voix qui, bien que se voulant discrètes, montaient en volume par leurs ajouts successifs. La houle commençait à prendre de l'ampleur, autant par le mouvement des corps que par son niveau sonore. Éliane leva la main droite pour réclamer l'écoute.

— Ce que nous suggérons, Cotzoal et moi, c'est de conjuguer les efforts de tous. Tous les Humains feront mine de se rendre en s'avançant vers les campements Terriens et donc leurs vaisseaux à proximité. En arrière, masqués par la foule pour ne pas exciter la soif de destruction, les Synthétiques martiens et leurs sceptres, parés à intervenir si ça dérape. Dès que nous serons assez prêts, les anciens Martiens devront sortir de leurs réceptacles humains pour prendre possession des astronefs. Oui, je dis bien des réceptacles humains. Comme ils l'ont fait et prouvé avec moi, ils trouveront refuge dans ces corps puisqu'ils peuvent y survivre plus longtemps qu'à l'extérieur. C'est justement leur comportement avec moi qui nous a amenés à ce plan. Parce qu'une fois plongés dans la structure du vaisseau, malgré des déplacements réduits, ils pourront en déformer suffisamment les composants pour les rendre totalement inutilisables. Là-bas, ils se trouveront directement à l'endroit choisi et pourront à plusieurs reprises causer le plus de dommages possible. Bien visibles, pour que les autres soient frappés de stupeur et de désespoir. Souhaitons-le en tout cas. Ensuite, ils pourront regagner les corps des Humains qui les ramèneront dans leurs habitacles respectifs, si la situation l'autorise. Il reste à espérer que le remue-ménage qui ne manquera pas de se produire pourra nous permettre de rebrousser chemin. Les forces terriennes au sol ne verront pas ça d'un bon œil et c'est probablement là que surviendra l'instant critique. Le face-à-face entre eux et nous, avec ces armes terribles que peuvent être les sceptres et celles d'en face, pas moins dangereuses. Essayer également, tous ensemble, les plus jeunes et les Synthétiques, d'influencer psychiquement les adversaires. Peut-être même, s'ils le peuvent, que les anciens Martiens viennent suggestionner encore plus fortement les soldats en pénétrant leurs corps et esprits. En tout cas, pour les protéger d'une menace quelconque, nous devons rapidement prendre le contrôle des usines à atmosphère et de la centrale qui a rétabli et maintient le champ magnétique.

Des voix fusèrent ici et là dans l'assemblée. On voyait les dommages qu'on pouvait causer à l'envahisseur. Certains proposèrent d'aller plus loin avec les soldats. À nouveau, Éliane eut un geste pour réclamer le silence.

— Ne cédon pas au spectaculaire de l'immédiat qui s'adresse à l'émotion brute, aux sentiments qui font agir sans réfléchir. Pour moi et pourtant je pourrais être animée

d'un désir de revanche, je ne souhaite pas occasionner de pertes et de souffrances, pas de vengeance aveugle. Tous les Terriens ne sont pas des monstres sanguinaires. Ceux qui se trouveront là ne sont pas forcément ceux dont on a pu croiser le chemin. Et puis, nous devons bien envisager une paix qui ne se bâtira jamais sur des cendres. Non, paralysons totalement leurs moyens et ensuite, ils devront bien discuter avec nous. Ils ont manifestement dépêché toute leur armada pour nous mettre au pas et envoyer un signal à tous ceux qui, ailleurs, rêveraient d'indépendance. Je ne parle pas uniquement de la Ceinture, j'imagine que le plan, c'est de reprendre le contrôle là-bas et au-delà, il y a tellement de ressources à récupérer. Toute cette histoire avec les Synthétiques, c'est de la poudre aux yeux pour exciter les foules. Faire un bel amalgame, des boucs émissaires, et tout le monde suivra. Tel un seul homme, l'opinion publique est derrière les forces qui vous défendent des menaces en cours ou à venir. C'est vieux comme l'Humanité.

À nouveau, Cliff ne put s'empêcher de voir combien sa sœur avait changé. En fait, c'était toujours la même, juste que ce qui se cachait auparavant en elle surgissait désormais en surface. Ça n'était ni en bien ni en mal, c'était ainsi. La vie, parfois, vous faisait prendre de sacrés virages. Il fallait seulement s'accrocher pour ne pas tomber, quand la cause s'avérait tragique. Avancer, en se fabriquant des béquilles invisibles, et faire mine de marcher avec assurance. En tout cas, il était admiratif de voir à quel point sa sœur se révélait combative. Nul doute que l'aide de son alter ego Synthétique, qui veillait sur elle comme la prunelle de ses yeux, y était pour quelque chose. Sans doute également, celle de Martiens en goguette ou encore de la jeune personne qui se tenait à côté de lui. Jeune par l'apparence et si intimidante par ce qu'elle avait vécu. Il n'était pas le seul à voir Éliane d'un autre regard, ses parents dévoraient leur fille des yeux. Un peu embarrassés sur la conduite à tenir devant cette enfant devenue adulte par la force des circonstances. Oh, pas pour la prendre dans leurs bras, la chérir, mais lui parler, ça n'était pas facile pour eux. Plaisanter sur tout et rien comme jadis ? Deviser gravement sur la situation et les blessures de la vie ? Plutôt envie d'envoyer balader tout ça. Combien c'était compliqué, d'un côté, pour elle, de porter ce fardeau et, du leur, de faire semblant de l'ignorer pour passer à autre chose... Quelle blague, non, on ne pouvait pas passer à autre chose. Elle se trouvait là, la chose, on ne pouvait la méconnaître et l'oublier. Certainement pas d'un côté ni de l'autre, quand bien même on le souhaiterait.

Comme d'habitude, c'était Angéliane, la moins maladroite ou, ainsi que le disait Julius, la plus humaine au sens propre du terme, qui s'était avancée. Elle prit Éliane dans ses bras pour l'embrasser, mélanger, avant de les essuyer, ses larmes avec les siennes. Et puis, avec ce pataud de père, l'emmener se promener dans la vaste installation, suivis comme leurs ombres par Cotzoal. Le grand Synthétique ne quitterait plus la jeune fille, tant qu'elle le souhaiterait et qu'il sentirait son devoir d'être là pour la protéger. Juste une famille, serrée les uns contre les autres. Cliff leur avait emboîté le pas et n'avait pas lâché la main de Valhyrla qui suivit la petite troupe sans mot dire. Elle accompagnait volontiers ce jeune Martien qui montrait facilement en surface ce

qu'il ne dissimulait nullement en profondeur. Non pas qu'elle cherchait à lire en lui, mais c'était le genre de livre qui ne voyait pas en quoi il serait utile de cacher sa couverture ou ce qui était écrit à l'intérieur. Plutôt séduisant pour quelqu'un qui, reprenant goût à la vie, y trouvait toutes les bonnes raisons d'avoir pris la meilleure décision. Il allait être nécessaire de discuter avec les Anciens, pour partager ce plan et savoir qui était volontaire et de quelle manière. Ça ne serait pas forcément une partie facile, mais les arguments imparables de la survie étaient là pour aider à convaincre. En attendant, on pouvait bien savourer pleinement quelques minutes agréables en compagnie de cette drôle de famille au destin plus que mouvementé.

Ce fut un sacré remue-ménage dans les heures qui suivirent. La tension atteignait son comble, personne ne se reposait, c'était impossible. Les Synthétiques, eux, en plus d'assumer toutes les corvées, s'étaient étalés le long des tunnels qui reliaient toutes les infrastructures martiennes. Grâce à leur côté infatigable, il avait été possible de remettre en activité des moyens de transport. Le quasi-vide qui avait régné dans les installations, les entretiens incessants avaient heureusement limité la casse. Des tubes ultrarapides joignaient des salles distantes de plusieurs centaines de kilomètres. Les véhicules ovoïdes, qui glissaient en étant littéralement sustentés électromagnétiquement, atteignaient des vitesses phénoménales. L'accélération et la décélération progressives permettaient de supporter les différences pourtant avalées en quelques secondes. Faire vite était malheureusement le mot d'ordre. Une fois tout le monde à son poste, les communications passaient par la télépathie reliant les Synthétiques. Pas question d'utiliser des techniques repérables par les forces de la Terre. Les nouvelles d'en haut n'étaient pas bonnes, d'ailleurs. Les bombardements succédaient aux bombardements. La quasi-totalité des usines à fabriquer l'air étaient occupées. Le centre de commandement névralgique du rétablissement et du pilotage de la ceinture magnétique également. Une forme de résistance s'était spontanément mise en action, mais le manque de moyens, d'organisation ne faisait que reculer l'inévitable et surtout augmenter le nombre de victimes face au rouleau compresseur terrien. Une intervention rapide était impérativement requise avant que les gros vaisseaux ne repartent en orbite pour continuer leur mission dévastatrice, ici ou ailleurs plus loin dans le Système solaire. Profiter de la nuit pour progresser au plus vite et s'approcher des astroports occupés. Il en existait une dizaine en tout sur la planète. Heureusement, pas trop mais tout de même, on devrait y accéder quasiment au même moment avec un effet de surprise qui ne se renouvellerait pas une seconde fois. Des groupes de plusieurs centaines de volontaires s'étaient formés, accompagnés de Synthétiques et leurs sceptres. Chaque individu était porteur à son tour d'une bonne centaine de lucioles martiennes.

\*\*\*

Nappes de fumée qui s'étirent à regret sur la plaine. Odeurs âcres qui s'épanchent en ne souhaitant pas révéler leurs noms. Tristes oiseaux qui battent de l'aile un ciel gris orphelin. Désolation du paysage de ne pouvoir offrir ce qu'il avait de meilleur au regard. Aux pensées fragiles, aux rêves de beauté et de tendresse prodigués par un

lever de soleil caressant l'horizon de sa chaleur naissante. Partout, sur le sol, des silhouettes endormies à jamais dont les songes se sont éteints dans le tumulte de l'implacable drame.

L'approche des Martiens s'était faite sans problème. Voisines du but, les sorties des souterrains réalisées par les Synthétiques avaient grandement aidé les différentes troupes de volontaires. Ici, du côté de Pairault, le silence qui régnait dans cette fin de nuit avait été vécu comme un signe encourageant. Les robots terriens qui gardaient le camp, d'autres que ceux que Cotzoal avait envoyés patrouiller dans le désert, arpentaient de leur démarche mécanique les abords de l'astroport. Les Synthétiques avaient tenté d'en prendre le contrôle à distance pour pouvoir s'approcher du vaisseau qui dressait sa carcasse menaçante en arrière des baraquements. Tout semblait se passer pour le mieux. Un mouvement périphérique permit aux arrivants de contourner par la droite les premières constructions préfabriquées. C'est à cet instant que les projecteurs en hauteur s'allumèrent et les éblouirent de leurs regards acérés, les stoppant soudainement dans leur parcours. Un haut-parleur traversant l'atmosphère cracha une voix impérieuse qui aboya ses avertissements.

— Vous êtes cernés, nous vous tenons en joue, rendez-vous immédiatement ou nous ouvrons le feu.

Les protagonistes se figèrent, telles des statues transformées par un dieu vengeur. De derrière les baraquements surgirent des hommes en armes revêtus de leurs combinaisons de combat. Manifestement, ils attendaient, habillés de pied en cap, la venue de la troupe martienne. Un officier s'avança en brandissant son fulgurant en direction des premiers arrivants.

— Vous avez un peu oublié que l'attaque subie par notre base pour libérer les prisonniers a déclenché une réaction à la hauteur de la menace. Nous nous doutions bien que vous tenteriez à nouveau de venir vous en prendre à nous.

— À vous ? questionna Julius qui se trouvait en tête du détachement. Vous voulez dire à cette base précise ?

— Bien entendu, cette base, quelle autre sinon ? retourna le soldat en haussant les sourcils.

Il écarquilla les yeux quelques secondes avant de jurer.

— Bon Dieu, s'écria-t-il en se tournant vers les autres, alertez le commandement général, toutes les bases vont subir une attaque des Martiens !

Le remue-ménage en arrière vit deux ou trois individus qui, laissant leurs camarades, se précipitèrent vers l'intérieur tout en brailant dans leurs casques connectés. L'officier, fixant à nouveau Julius, indiqua l'enclos en pointant du doigt la porte ouverte.

— Voilà, votre camp vous attendait, vous allez me faire tous le plaisir d'entrer calmement, si vous souhaitez éviter le pire. Quant aux Synthétiques, ils viendront se placer là sur le côté, nous devons nous en occuper tout de suite.

— Vous en occuper tout de suite jeta Angéliane, vous voulez dire les éliminer, comme des animaux à l'abattoir, comme des machines dont on s'est lassés et qu'on désire mettre au rebut ?

L'autre toisa la jeune femme d'un air sévère.

— Nous avons des ordres, Madame, il en va de la survie de la civilisation terrienne.

— La civilisation terrienne ! lança Julius. Vous envisagez donc de détruire des êtres vivants, quelle que soit leur origine. Madame, comme vous dites, ici présente, se révèle en partie Synthétique, ses enfants se trouvent à ses côtés, parce que oui, elle pouvait enfanter. Vous espérez nous séparer et l'éliminer devant eux, devant moi ?

Éliane, légèrement en retrait, fit un pas pour se mettre au niveau des autres

— Monsieur l'officier, lança-t-elle, vous voulez parler de cette civilisation terrienne qui envoie des troupes pour tuer, massacrer et pour, si ça ne suffisait pas que ceux placés sous vos ordres violent des enfants ?

Le soldat vacilla un instant et pâlit devant l'attaque frontale. Angéliane prit la main de Julius autant pour le calmer que pour faire une légère diversion.

— De toute façon, c'est trop tard, chuchota-t-elle, les autres sont partout en action. On doit déclencher l'opération, d'où nous sommes.

De toutes parts, des lucioles jaillirent des Martiens en présence et s'envolèrent par-dessus tout le monde en direction du vaisseau de guerre. Les Terriens, un instant désemparés, regardèrent en l'air.

— Tirez, mais tirez, bon sang ! rugit l'officier qui montra l'exemple en dirigeant son rayon létal vers la nuée qui s'éparpillait dans l'atmosphère.

Quelques lucioles furent touchées et éclatèrent sous le rayonnement qui fusait des messagers de mort.

Valhyrila poussa un hurlement à la vue de la perte irrémédiable de ses congénères. Les Humains s'écartèrent et laissèrent le passage aux Synthétiques munis de leurs sceptres. Pendant de longues minutes, les armes terribles crachèrent leur venin de mort de part et d'autre. Puis, devant la puissance de feu des sceptres, les soldats rebroussèrent chemin tout en continuant à tirer. Sans doute dans l'espoir, aussi, que du vaisseau surgirait l'essaim de guêpes mortifères qui balaieraient de leurs dards désintégrateurs toute cette racaille rebelle. À un moment, scintillant de ses réacteurs enclenchés, le monstre fit mine de sortir de son sommeil pour déverser sa fureur. Il s'éleva de quelques mètres et les ouïes latérales commencèrent à s'ouvrir pour

répandre la horde d'insectes vengeurs. Puis, après une seconde suspendue, l'astronef, souffrant brusquement d'un mal inconnu, trembla de toute sa structure et s'écrasa sur le sol dans un amas de poussière rouge qui envahit tout, sous le souffle d'expiration de la bête. Des ouvertures à moitié enclenchées jaillirent des langues de feu qui traduisaient l'éclatement intérieur. On crut distinguer le museau effilé de flèches meurtrières qui tentaient de sortir. Mais rien n'y fit, tout paraissait bloqué et, dans un dernier cri de fracas métallique, elles aussi rendirent le peu d'âme qu'un objet inanimé pouvait receler.

La vision d'apocalypse délivrée par l'agonie de la bête propagea une panique totale dans les rangs Terriens. En dépit des vociférations des officiers, les troupes s'éparpillèrent en direction du désert proche, gardien de silence et refuge incomparable. Ceux qui restèrent firent face aux survivants martiens qui ne donnèrent pas l'impression de reculer ou de prendre peur. Ils finirent par lâcher leurs armes et se rendre avant d'être accompagnés vers le camp pour être maintenus prisonniers en l'attente d'une solution au conflit. Pas question de se venger ou de faire subir un sort quelconque malgré ce qu'ils auraient pu, eux, encourir si l'attaque n'avait pas eu lieu.

Des milliers de lucioles qui étaient parties à l'assaut du géant de l'espace, il ne restait plus que quelques centaines de survivantes. Au sol, ça n'était guère mieux, les corps jonchaient la scène, mélangés dans une représentation macabre de la pièce détestable dont ils avaient été les acteurs. On se comptait, en priant quelque divinité sourde et aveugle d'avoir épargné un proche. On ne dénombrait plus les cris de détresse, poussés ici et là à la découverte de celle ou celui qu'on espérait encore trouver en vie.

Assis sur un rocher, se tenant un bras rougi par le sang de sa blessure, Cliff regardait par terre sans vraiment voir. Écœuré par le spectacle, il souhaitait fuir quelques instants la réalité pour se souvenir d'avant. Se raccrocher à des moments qui permettraient à son esprit de ne pas vaciller. La main de Valhyrila sur son épaule, sur laquelle il déposa la sienne, fit passer d'un être à l'autre ce besoin de chaleur humaine qui, malgré tout, permet de continuer à tenir.

Julius, méconnaissable, la figure rougie par le sable de Mars mais hélas, aussi, par le sang de ses compagnons, titubait à la recherche du reste de sa famille. Un éclair de joie traversa un instant son regard quand il retrouva sa compagne agenouillée devant un ancien Martien. Celui-ci, accroché à son bras, souriait au ciel qui recouvrait ses couleurs tandis qu'un voile, que lui seul pouvait déceler, venait lentement, pour ne pas le désespérer plus encore, obscurcir une dernière fois sa vision. Alors que les larmes emplissaient les yeux de la jeune femme, il envoya ses ultimes pensées apaisées, de ce plaisir après toutes ces vies passées, de finir la sienne en la donnant sur le sol de sa planète retrouvée. Et puis l'espoir que, de jadis luciole colorée, il se transforme en luciole invisible pour aller visiter avec d'autres comme lui, détaché de ce monde, un Univers sans limites qui pourrait leur offrir ses trésors incalculables.

Cotzoal, lui, n'apparaissait pas sous son meilleur jour. Une partie de son corps était bien entamée par un jet de fulgurant un peu trop désireux de faire connaissance. Il avait dû ce moindre mal à la bourrade gigantesque qu'Éliane lui avait prodiguée, en retour de ces multiples gestes pour lui sauver la vie dans l'enfer de la bataille. Elle avait également eu la présence d'esprit de se jeter à l'horizontale pour ne pas se trouver en travers du chemin de ce rayonnement fatal. Ils se tenaient tous deux, en se soutenant l'un l'autre, face au désastre qui avait planté son campement dans le décor. Le Synthétique aurait certainement besoin de quelques soins pour rétablir une intégrité totale, mais il semblait n'en avoir cure. Satisfait de voir sa protégée toujours en vie à côté de lui. Le ciel, comme son apparence, pourrait bien attendre encore quelques heures.

Tout le monde en était à se demander de quoi demain serait fait, de quelle manière on pourrait continuer à vivre après le drame traversé, quand les invisibles haut-parleurs aériens vinrent doucher le peu d'enthousiasme jusqu'alors présent dans les esprits.

— Attention, attention, Mars ! beuglèrent les oiseaux de mauvais augure, ici le vaisseau amiral resté en orbite autour de la planète. Ceci est l'ultimatum de la Terre. Vous avez réussi à neutraliser l'ensemble de la flotte disposée sur Mars, mais nous sommes en mesure d'anéantir votre rébellion, si ce n'est la planète entière. Vous devez immédiatement déposer les armes et libérer vos prisonniers. Des navettes vont descendre prendre possession de tous les astroports. En cas de résistance, nous lâcherons sur chacun, ainsi que sur les usines à atmosphère, de quoi détruire définitivement les installations. Quant aux souterrains, nous en prendrons le contrôle ou, là aussi, nos engins viendront les dévaster. Si la rébellion devait se maintenir, nous avons la possibilité de faire exploser la planète entière. En créant une nouvelle ceinture d'astéroïdes, elle deviendra alors un exemple pour témoigner de la puissance de la Terre.

Les survivants se regardèrent, atterrés par le discours. Le désespoir commençait à remonter sur les visages, quand des crachotements incongrus et de plus en plus insistants se firent entendre dans les airs.

— Attention, attention, fit en écho aux propos précédents une voix que peu d'entre eux auraient pu reconnaître. McCrane à l'appareil ! Enfin sur cette longueur d'onde spatiale. Ce message se destine tout d'abord à la personne qui commande la coquille de noix terrienne en orbite autour de Mars. Ici, les forces de la Ceinture qui se trouvent à proximité ! Elles ont le plaisir de vous annoncer que votre vaisseau est actuellement enfermé dans un champ de force développé par les bons soins de nos chercheurs ! Voyez-vous, nous aussi, nous avons utilisé ce temps, bien malgré nous, pour nous préparer à votre visite si peu amicale. On n'avait que peu confiance en vous pour le respect de la signature des accords précédents. Nous avons donc décidé de consacrer un peu de moyens pour élaborer ce qui, hélas, est en train de se produire. En résumé, pour ce qui touche à l'instant présent, si vous tentez de sortir vos amuse-bouche ou de tirer au travers, vous vous exposez à un retour de boomerang du plus bel effet pour

les spectateurs en extérieur. En ce qui vous concerne, ça risque fort de mettre à l'affiche votre dernière représentation. Certes, on peut ajouter une fanfare si vous le désirez pour accompagner votre sortie. Mais si vous souhaitez continuer à faire carrière dans d'autres métiers, par exemple, je vous conseille vivement de rabattre votre caquet et de déposer immédiatement les armes. Dois-je vous informer qu'en plus de ce champ de force du dernier cri, nous disposons en prime d'inframauves lourds capables non seulement de traverser ce champ, mais de venir suffisamment écorcher votre carapace pour que vous vous retrouviez à la baille ? Enfin, la baille, un océan un peu vide d'atmosphère où règne également un froid à ne pas mettre un Terrien dehors. Comme nous ne sommes pas des fervents partisans d'ultimatum court ou d'utilisation de force non nécessaire, nous vous laissons le temps d'aller tâter en douceur notre champ de force. Néanmoins, nous attendons votre reddition sans condition dans les heures qui viennent, faute de quoi nous nous verrons obliger d'arraisonner votre navire, comme au bon vieux temps. Évidemment, il risque fort d'y avoir de la casse, ce qui serait malgré tout fort dommage pour votre bel astronef tout pimpant, fleuron de votre flotte légèrement en déroute.

On entendit comme un rire plus ou moins éraillé se frayer un chemin entre les crachotements. La parole étouffée de McCrane siffla, à moitié sérieuse.

— Carter, tu n'es pas drôle, arrête de jouer avec la commande de tir des inframauves !

Puis, d'une voix à nouveau plus claire, il reprit.

— Excusez mon second, c'est un Synthétique, il a un sens de l'humour particulier, surtout à l'égard de ceux qui voudraient rayer son espèce de la carte du système solaire. Mais bon, dans le fond, c'est un gentil garçon, sûrement plus que certains des olibrius de la troisième planète qui pensent que tout leur appartient et que le reste leur est dû. Mais rassurez-vous, je veille au grain et pour le moment, pas d'avis de tempête en vue. Donc, reprenons, cette fois-ci à l'attention de nos amis Martiens. Nous allons nous poser, s'ils donnent leur accord, pour venir discuter avec eux et, pourquoi pas, goûter à leurs spécialités. Nous en avons pareillement dans nos constructions éparses, élaborées sur les astéroïdes, mais j'avoue que le plein air, au soleil d'une bonne vieille planète, nous manque parfois. Je crois bien que nous avons plein de choses à nous dire et probablement à bâtir également, pour le futur qui nous lie dans cette partie du Système solaire. D'autres peuples, plus épars sur les satellites des mondes joviens, sont partisans d'une alliance entre ceux qui préfèrent respecter l'indépendance de tous et la collaboration d'égal à égal. Nous devons voir comment mettre tout ça en œuvre mais, d'ores et déjà, un message de remerciements partira vers la Terre pour saluer le rôle qu'elle aura joué dans ces convergences. Qui sait si un jour, elle-même ne pourrait pas humblement venir participer à cette belle aventure... ?

Angéliane, qui s'était rapprochée de Julius, regarda son compagnon avec un faible sourire.

— Tu te souviens de McCrane ? chuchota-t-elle, comme si elle ne souhaitait pas rompre l'équilibre précaire qui se dessinait. Tu crois que c'est le même ?

Julius la prit dans ses bras pour souffler tendrement dans sa chevelure qui lui chatouillait le visage.

— Si je me souviens ? Tu penses bien que oui, et au cas où je perdrais un peu la boule, Cliff me rappellerait ce pirate de l'espace reconverti en ardent défenseur de la Ceinture ! Avec la teneur et le ton du discours, je suis persuadé que c'est bien ce satané corsaire. En tout cas, rien ne me fait plus plaisir que de l'entendre.

\*\*\*

L'atroupement, rassemblé face à la taverne tranquille, contrastait par sa volubilité avec le calme revenu dans le ciel et sur le sol. Non loin reposait, paisible, la navette effilée dans laquelle étaient arrivés les deux représentants de la Ceinture. L'un se tenait fièrement et légèrement arc-bouté sur une canne qui ajoutait au spectacle de la longue écharpe, faussement négligée, autour du cou de son propriétaire. À côté de lui, l'air embarrassé sur ses interminables jambes métalliques, se dressait un grand robot dont la tête en mouvement traduisait autant la surveillance des environs que la gêne de se trouver là.

Un rien théâtral, comme pour bien marquer son regret de ne pas avoir entamé jadis une carrière artistique, le premier prit la parole.

— Chers amis, nous voilà donc réunis après ces nombreuses années sur cette belle planète de Mars. Puisse ce sable, qui rougit à notre venue, être le témoin de ce moment historique qui voit le rapprochement de nos mondes. Certes, la Ceinture, bric et broc de cailloux qui tournoient dans l'espace, ne peut se targuer comme ici de cette agréable atmosphère. Mais la nôtre, captive volontaire dans nos globes incrustés dans la roche, bijoux scintillants dans le cosmos, vient aujourd'hui à votre rencontre pour sceller une amitié sans bornes.

Julius, qui se tenait les côtes encore un peu douloureuses des affrontements récents, ne put s'empêcher de hoqueter un rire ponctué de toux irradiant sa poitrine.

— McCrane, indémodable vantard des mousquetaires de l'espace, vous ne changerez donc jamais ?

L'autre, faussement outré, se drapa le visage d'un masque de circonstance.

— Indémodable ? Vantard ? Mousquetaire, voilà qui sonne mieux ! s'écria-t-il. Et d'abord, c'est « amiral McCrane », s'il vous plaît, pour vous servir, enfin, surtout les dames qui m'entourent et qui reconnaissent, elles, mes mérites. Je n'en dirai pas autant de la bande de va-nu-pieds qui tentent vainement, par une pâle pilosité, de nous faire avaler qu'ils ont atteint l'âge adulte ! Non, McCrane, l'Aigle du Cosmos, bientôt

dans notre biographie à venir à tous deux avec mon frère Carter. Notre légende s'y inscrira, presque aussi belle que la réalité.

Il prit un masque de conspirateur et ajouta :

— Affichons un peu plus de sérieux que de coutume, s'il vous plaît ! Nous avons raccompagné la plupart des Terriens chez eux dans nos vaisseaux. Nous avons confisqué le leur, en attendant que le conflit et les désaccords soient résolus. On va devoir patienter, il semblerait que sur place, une légère contestation ait pris forme. La diffusion des images du comportement de la flotte terrienne ayant agi sur ordre, les conversations également transmises en faisant foi, ont un brin remis en cause les institutions. Mais ne nous leurrions pas, malgré le soulèvement de l'opinion, les détenteurs du pouvoir ne vont pas lâcher de sitôt. Peut-être leur tordre un peu le bras pour qu'au moins chez nous, on ne vienne plus nous escagasser de la sorte. Faire en sorte que la machine à communication et autres influenceurs ne prennent pas le pas sur notre propre façon de vivre. Il est donc d'autant plus important de mettre en place cette alliance entre nous, Mars, la Ceinture, les satellites joviens, saturniens et ceux de toutes les géantes gazeuses qui n'ont guère envie de subir le joug de qui que ce soit. Converser, échanger, troquer, rigoler, pourquoi pas, mais certainement pas servir de fournisseur consommateur au bénéfice de certains !

Angéliane posa la main sur le bras de l'orateur pour l'interrompre.

— Il faut également s'assurer que la Terre n'en profitera pas pour reconstituer une flotte encore plus agressive et, cette fois-ci, au courant de nos moyens. Chacun devra savoir les manigances de l'autre en matière militaire. Enfin, que le statut des êtres vivants de toute nature soit garanti de manière inaliénable. Il en va de la pérennité d'un accord qui, sans cela, n'aura pas plus de valeur que les précédents.

L'ancien corsaire opina du chef avant de se saisir à nouveau de cette parole si chère à ses yeux, comme à sa bouche.

— La communication à destination des peuples ne pourra pas demeurer l'apanage ou la propriété de ceux qui nous mènent par le bout du nez. Le respect des traités passe d'abord par celui des peuples et des individus. Nous y veillerons. Si par malheur un coup de canif apparaissait au coin du tissu, alors nous devons réagir tout de suite et fermer immédiatement les relations avec le coupable. Ça vaut pour la Terre, mais pour tous les autres également. De la vigilance, se préparer à la suite et au retour du pire. Ne pas tomber dans l'angélisme et croire qu'on se montrera demain meilleurs et plus respectueux qu'hier ou aujourd'hui. Comme on disait avant, chassez le naturel et il reviendra au galop. Alors, ce satané bourrin, on devra le garder, le surveiller et, pour cela, mettre en place les garde-fous nécessaires. Il s'agit bien de folie pour nous et d'intérêt pour d'autres.

— Tiens, par exemple jeune fille, lança McCrane en se tournant vers Éliane, tu pourrais venir nous voir sur la Ceinture pour étudier, rencontrer pendant quelque temps

des gamins de ton âge, partager vos pensées et les frotter à celles de vieux croûtons comme ceux qui ont bâti ces villes sous globe. Je fiche mon billet que ça serait profitable à chacun. Après tout, l'intelligence, la réflexion ne sont pas l'apanage de l'âge ou de certaines créatures. Mon ami Carter, ici, bien que possédant peu de cellules humaines à mettre sur la table, se montre souvent capable de dire et de faire des choses plus sensées que certains amas organiques qui dirigent sur Terre. On en a vu un exemple assez récemment. Bon, en fait, vous êtes tous invités à venir nous visiter. De toute façon, il ne vous restera plus beaucoup de choix de ne pas nous rendre la pareille. Je ne sais pas ce que tu en penses Carter, mais ces paysages martiens, il ne me déplairait pas d'en effectuer le tour, de temps à autre.

Un grand sourire éclaira le visage d'Éliane à l'idée de faire ce voyage et, pour un moment, de vivre cette autre aventure. Aucunement dupe de tous ces efforts déployés pour la sortir de ce cauchemar encore si ancré dans son esprit, elle savait aussi reconnaître les réelles intentions louables, au-delà de ces attentions.

— Pourquoi pas, étudier, échanger, changer un peu pour mieux revenir ? Je veux bien, mais uniquement si Cotz vient avec moi, avec nous. Je tiens à garder ce lien avec la famille, avec Mars. C'est vital pour moi, et ça ne date pas de ces derniers jours.

Cotzoal demeurait impassible mais on devinait bien, en distinguant dans son regard un frémissement, combien il se sentait heureux de voir que la jeune fille pensait à lui. Cet attachement se révélait particulièrement fort chez lui qui, pendant des siècles, n'avait connu que la solitude.

Carter, qui s'était rapproché, entama une discussion avec le Synthétique martien après l'avoir tiré à l'écart.

— Les Loups de Mars, ils m'ont l'air sympa. Ils pourraient filer un coup de main pour retrouver les quelques bras cassés de la Terre qui se sont échappés dans le désert, non ? Leur taquiner la graisse de l'arrière-train pour les faire courir un peu, les essouffler afin qu'on les cueille comme une jolie fleur qui pousse à flanc de canyon. Je serai curieux de voir si, en dévissant quelques-unes de leurs têtes, on pourrait distinguer où manquent les boulons.

Il émit un rire d'où s'échappa comme un bruit d'écrou qui rebondirait sur du métal.

McCrane, qui ne se trouvait jamais bien loin de son compère, intervint.

— Arrête de nous imiter l'écrou qui tomberait sur des épaves métalliques dans leur casse ! On sait ton attachement pour Stefan Wul. En plus, dans un cimetière de fusées, il y en a de la ferraille, tu te sentirais dans ton élément.

— C'est ça, moque-toi, se renfrogna le grand robot. Tu préfères quoi, toi ? Un rayon boucherie avec des carcasses de bidoche accrochées, se balançant au vent qui s'échappe des frigos ?

— Sans déconner, le morigéna le corsaire, on devrait vérifier l'état des lois de la robotique chez toi... Des fois, j'ai l'impression que tu passerais facilement sur une, deux, voire toutes celles d'Asimov.

— On peut jamais rien dire, grommela le géant de fer en secouant la tête. Toujours décourager la nouveauté et les initiatives... Ça donne vraiment envie de signer pour Pluton afin de taquiner les Confins en étant poussé par les vents du Cosmos. Ils parlent moins et ne vous donnent pas des leçons en permanence, eux !

À l'écart, plus grave, malgré ces discours qui se voulaient autant marquer la fin du conflit qu'égayer la tristesse des pertes, Valhyrila contemplait le paysage martien à la titanesque et ineffable beauté. Cliff, jamais bien loin de son amie, ne savait pas comment la consoler. Il avait conscience de combien de ses proches, ses semblables, étaient partis à jamais de ce monde dans ce conflit insensé.

— Tu sais Cliff, beaucoup d'anciens Martiens souhaitent vivre désormais avec vous, partager cette planète. Vivre, vieillir, revenir là où leur cœur a toujours battu. Mais ces pertes sont incomparables, irréparables, même si on peut espérer que ces lumières qui se sont éteintes ont franchi un portail vers l'Ailleurs.

— Et toi, tu vas repartir dans tes rêves ? questionna le jeune homme, laissant filtrer son inquiétude.

Elle se tourna vers lui avec un de ses sourires éclatants, tellement contagieux de leur rougeur.

— Non, je crois que je vais rester de ce côté-ci, finit-elle par exprimer. Pourquoi, tu voudrais que je regagne le royaume des songes ?

Passant sur l'intention taquine, craignant trop de masquer ses sentiments, Cliff s'empressa de répondre en bredouillant.

— Au contraire, j'aimerais vraiment que tu restes ici avec nous, avec moi, ensemble.

Un petit frémissement du nez anticipa la réaction de la Martienne.

— Tu n'as pas peur qu'on jase ? l'interrogea-t-elle à nouveau pour le pousser encore un peu dans ses retranchements. Ça ne te ferait rien de fréquenter une vieille ?

Fronçant les sourcils, comme si une réflexion intense devait précéder la conclusion, Cliff leva les yeux au ciel avant de les plonger dans ceux, brillants, de son amie.

— Non, tant qu'elle ne se met pas à radoter, lui lança-t-il sur un ton détaché.

La riposte fut immédiate.

— Aïe ! cria-t-il, exagérant la douleur provoquée par le pincement subi par son bras, tandis qu'un regard faussement courroucé suivait la même direction qu'un menton vexé en direction de son visage.

\*\*\*

Le paysage apaisé respirait. Du rouge. Toujours du rouge. Mars ne reniait jamais totalement sa peau cuivrée d'Indienne du cosmos. Ici et là, elle autorisait les nuances de vert qu'étalait un peintre pointilleux voulant impressionner la galerie. Ses coups de pinceau décidés longeaient les pieds des falaises. Il en ajoutait des petites touches, comme pour atténuer la timidité écarlate. Là-haut, des nuages annonciateurs de la pluie, source de vie, promenaient leur bonhomie paisible. Ou encore, des neiges qui viendraient coiffer de leur blancheur immaculée les hauteurs avant de pouvoir descendre en cascades vivifiantes au printemps. Des chutes colossales animeraient les serpents de rivières qui sinueraient plus bas leurs anneaux liquides. Petit à petit, des lacs et, qui sait, des mers à venir où vogueraient de fiers voiliers dressant leur front au vent pour y sécher les embruns, sanglots de joie de la renaissance.

Carter, un semblant de larme de rouille sur le visage, se tenait devant le monceau de dépouilles de Synthétiques. C'était là qu'on avait rassemblé les victimes de l'affrontement. L'amas de corps enchevêtrés dans des poses grotesques que seule la fin pouvait donner aux formes pleines de vie, il y a si peu.

Julius posa sa main sur le géant métallique.

— On doit s'en occuper rapidement, il y en a sûrement certains dont l'étincelle subsiste. On doit pouvoir les ramener avec nous.

Carter tourna sa tête dont le regard rougeoyait une douceur peu coutumière chez lui. Abandonnant son côté bourru factice de grosse brute dont il aimait jouer, mais non sans avoir jeté un bref coup d'œil pour voir si McCrane ne l'observait pas, il glissa discrètement à Julius en le fixant.

— On va rester un peu et je vais m'en occuper si vous, les Martiens, vous êtes d'accord.

Il fit entendre son reniflement habituel et ce fameux bruit d'écrou rebondissant sur des carlingues pour appuyer ses paroles. Angéliane, les apercevant en grande conversation, s'était approchée d'eux.

— Si tu t'occupes des Synthétiques, mon chéri, s'adressa-t-elle à Julius en saisissant la main de son compagnon, j'en connais une qui aurait besoin de tes attentions.

Il fit mine de réfléchir un instant, comme s'il ne comprenait pas de qui il pourrait bien s'agir, avant d'éclairer son visage du sourire de celui qui aurait enfin saisi.

— Je pense que je vois de qui tu veux parler, déclara-t-il D'ailleurs, ça tombe bien, je crois qu'il est plus que nécessaire de recharger les piles de mon palpitant.

Carter déclencha son rire métallique pour accompagner celui des deux autres.

— Ne le répétez pas à McCrane, souffla-t-il en prenant une pose de conspirateur, il a de fâcheuses tendances à se moquer, mais vous savez, j'ai l'impression que ce qu'il manque aux Humains, c'est pas des lois comme celles qu'on a implantées aux Synthétiques. Une seule pourrait suffire, une loi qui parlerait de compassion, d'amitié et d'amour. Ça serait vachement utile, non ?

Tournant la tête, il désigna tout d'abord les silhouettes proches de Valhyrla et Cliff pour ajouter :

— Tenez, ces deux-là me semblent prêts à écrire et mettre en pratique cette sorte de mesure indispensable pour notre avenir commun.

Puis, pointant du menton Éliane qui allait de l'un à l'autre pour partager son ardeur et son enthousiasme de ce que la vie pouvait offrir :

— Mais peut-être encore plus grâce à de belles personnes comme celle-ci qui, par son courage, regonfle le moral et la confiance en l'avenir des plus pessimistes dans mon genre.

À nouveau le regard dirigé vers Angéliane et Julius, il constata que ceux-ci étaient repartis en se tenant amoureusement par la taille, en le laissant parler tout seul. Sans doute, pensa-t-il, pour ce besoin irréprensible de vérifier leurs connexions respectives.

— Et voilà, grommela-t-il, comme d'habitude, on ne m'écoute pas, on me fait passer pour un tas de ferraille qui radote et qui pourrait bientôt mériter la casse. Ah, que ne puis-je trouver dans ces Synthétiques en souffrance, une compagne qui saurait m'apprécier à ma juste valeur ! Non, je ne veux pas être condamné à servir de doublure à quelque Cyrano de la Ceinture. Moi aussi, j'ai droit à et j'exige une copine avec un cœur de velours dans une enveloppe de fer.

Il esquissa un geste comme pour effacer une larme d'émotion qui aurait perlé au coin de son œil. Qui sait si c'était plus par manie ou pour éviter la rouille qui aurait pu le corrompre... Il poussa un de ses soupirs métalliques avant de se consoler en admirant le paysage martien qui reprenait lentement possession du décor après la tourmente.

Au loin, comme pour lui offrir un spectacle réconfortant avant de pouvoir guider vers sa Dulcinée ce Don Quichotte de plastacier, la planète tortillait ses draperies pour panser ses blessures existentielles. Ragaillardie, ayant soigné ses meurtrissures multiples, sur elle-même mais surtout sur ses habitants, elle déployait ses habits de lumière. Elle se parait de ses plus sublimes atours multicolores en revêtant un costume de fête. Le ciel et le sol se mariaient dans la plus extravagante des cérémonies pour célébrer la beauté de la vie qui reprenait son cours. Les rouges et oranges s'entremêlaient, se pénétraient dans un message fusionnel portant, à la fois par sa profusion et sa bienveillance, l'espoir et le bonheur d'une communion entre les créatures et le monde.

Ballet de sable martien qui entamait des rondes horizontales et verticales en tourbillons écarlates dans le désert proche. Formes qui jouaient les unes avec les autres pour dessiner des corps éphémères dans un tango sensuel échevelé. Grands oiseaux leur répondant dans le ciel par de larges coups d'aile pour célébrer l'harmonie retrouvée. Sous le regard de brûlante passion du Soleil, sourires lumineux des imposantes et contemplatives falaises du Canyon. Elles aussi s'émerveillaient du spectacle de la vie turbulente qui jaillissait à nouveau après la tempête. Au loin, on entendait les Loups qui se saluaient d'un versant à l'autre, d'une combe à l'autre. Et puis, né de la flore renaissante, prenant son temps, se mêlait avec impétuosité un parfum enivrant qui pénétrait les capteurs de Carter. Il parlait d'une histoire millénaire se mettant au service d'un présent apaisé afin de bâtir un avenir débordant de promesses. Pas de mépris, pas de rejet des différences. Bien au contraire, les réussites, comme les erreurs du passé, devaient aider à construire et éviter celles à venir. Sur Mars et dans les mondes distants, on souhaitait aller de l'avant, on ne chercherait pas à s'opposer. Que ce soit l'âge, l'origine, la constitution, c'est ensemble et non les uns contre les autres qu'on donnerait à tous et à soi-même, le meilleur de ce qu'on avait à offrir.

\*\*\*

Extrait de l'article du journal ondiodiffusé « Le Solarien réfractaire ».

« À ce jour, la reddition des forces de la Terre a été totale. Les mouvements de la population, les manifestations immenses sur la planète elle-même ont eu raison des autorités en présence. De partout sur le globe, ça bouge, ça gronde. Les images en provenance de la répression martienne ont fait sauter le couvercle de la marmite. Le gouvernement est tombé. Certes, on ne croit guère que ceux qui détiennent le pouvoir le lâchent aisément. Ils œuvreront pour ramener les moutons à la bergerie, mais qui sait ?

Et puis, cela nécessitera suffisamment de temps pour consolider l'alliance du Système solaire. D'ailleurs, des émissaires de la Terre seraient en route pour signer l'armistice. En face, on ne leur fera pas de cadeaux. Reddition, rétablissement des lois Heinlein, reconnaissance définitive de l'indépendance des mondes. Démantèlement des structures militaires terriennes et reprise en main par les planètes et la Ceinture de leurs ressources, comme elles l'entendent.

Un espoir immense s'est levé pour qu'une nouvelle ère de relations, d'abord « humaines » dans l'esprit, prenne le pas sur celle en vigueur jusque-là, servant une minorité et ses intérêts à court terme.

Toute la rédaction du « Solarien réfractaire », dont l'existence est garantie dans la Ceinture, se montrera vigilante sur les dérives qui ne manqueraient pas de surgir pour les rapporter et les dénoncer. Et ce, quels qu'en soient les responsables. Ailleurs ou ici. »